

CRITIQUE CD événement. Antonio Rodríguez de Hita (1722 – 1787) : l'œuvre sacré en latin. La Grande Chapelle. Albert Recasens, direction (1 cd Lauda)

Antonio Rodríguez de Hita fondateur de la zarzuela burlesque, est aussi un auteur inspiré à l'église ; les pièces de ce formidable programme dévoile un génie méconnu des Lumières, réussissant autant sur la scène lyrique qu'au Couvent royal de l'Annonciation...

Hita est bien connu à présent pour avoir conçu la Zarzuela « Briseida » créée au Théâtre du Prince à Madrid en juillet 1768, le plus grand succès du XVIII^e et pour, l'auteur un coup de maître. Le compositeur allait récidiver avec « Las segadoras de Vallecas » (septembre suivant), acte fondateur de la zarzuela dite « burlesque ». Créateur de génie, en particulier dramaturge inspiré, Hita ainsi hissé au sommet, rivalisait avec CPE Bach, les grands Napolitains Piccinni, Traetta et même le Vénitien Galuppi. Dans les années 1760 – 1770, il illustre à Madrid le goût unanime pour l'esthétique galante.

Personnalité originale, Hita obtient le poste convoité de Maître de la musique du Couvent royal de l'Incarnation, à Madrid (1765) : il y travaille les 20 dernières années de sa

vie ; son catalogue est impressionnant et mérite le focus que lui ici consacre **Albert Recasens** et les solistes chevronnés de sa fabuleuse **Grande Chapelle** : plus de 250 partitions sacrées attestent d'un génie oublié à Madrid, à l'époque des Lumières (Psaumes, Lamentations, Messes, Motets, Répons, antiennes, etc...). Le corpus ici révélé (en première mondiale) reflète les fruits heureux d'un éclectisme fertile qui puise à de multiples sources et manières, dont Hita assumant pleinement ses choix expressifs et esthétiques, fait la synthèse aussi brillante que personnelle : baroque tardif (façon José de Nebra dans le *Credidi* entre autres), style antico strict, écriture classique (avec mélodies symétriques...), style galant « international » (Omnes de Saba).

Rodríguez de Hita, un génie dévoilé du Madrid des Lumières

Emblématique de la réussite générale de ce cd incontournable, le « **Laudate Dominum** » (1759) comme le « *Credidi* » de 1766 également à 8 voix, affirment la douceur enivrante d'un Psaume qui berce : instruments et chanteurs cultivent une excellente cohésion collective, le chef travaillant sur le relief individuel des chanteurs mais aussi l'allant très articulé du continuo.

L'ampleur du fugato est ici aussi une autre signature emblématique de la virtuosité du compositeur. La délicatesse du contrepoint indique un maître en la matière qui l'enseignait d'ailleurs dans le cadre de ses fonctions au Couvent royal. Le style d'Antonio Rodriguez de Hita s'affirme

ainsi particulièrement raffiné, comme spécifiquement énergique : la Canción 7 de 1751, gorgée d'une vitalité rayonnante, à 2 hautbois obligés, l'indique clairement avec de la part des instrumentistes, une fluidité superlative.

La sélection reflète la diversité d'un style totalement maîtrisé. Motet très dramatique pour l'Annonciation, « **Missus est Gabriel** » (1777) exploite le timbre du cor, noble et lointain, et un expressionnisme visiblement influencé par l'élégance de l'idéal *Empfindsamkeit* qui rappelle l'art du Napolitain Jommelli, entre autres, ses œuvres sacrées qui déploient la même nervosité éclatante, conforté par un continuo fin, souple et expressif. Hita y succombe au style galant en affichant une maîtrise égale.

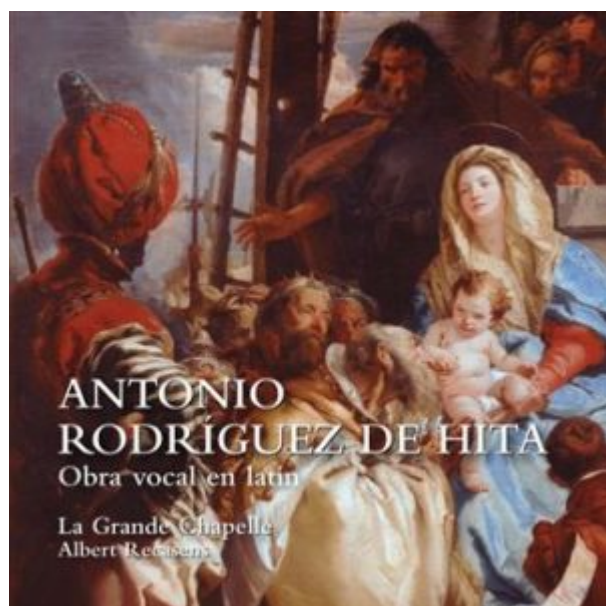
Très recueilli et d'une soie fervente à la fois grave et mordante, ce pendant plus de 8 mn (!) l'hymne central « **Ave Maris Stella** » (à 4) de 1772, avec le duo des hommes, cor à l'appui, dessine et creuse les arabesques vocales de cette ferveur rayonnante et apaisée.

Même certitude pleine de sérénité et de lumière dans la soprano agile et clair (**Jone Martinez**) du « **Lamed, Matribus suis** » (Lamentation pour le vendredi Saint, pour soprano) de 1770, où l'influence italienne est là encore manifeste.

Pièce maîtresse par son développement (architecture très équilibrée) s'impose le Responsorio IV de Reyes à 8 de 1769 : « **Magi veniunt ab Oriente** », des plus opportuns en cette période d'après Noël : évocation pleine de joie et de couleurs (« orientales », hautbois et cor obligés) d'une humanité rassemblée, unie dans l'adoration du Nouveau Né... l'activité des cordes bondissantes, souples, nerveuses sans sécheresse vivifie chaque intervention soliste, exprimant une joie irrésistible, cette espérance que les interprètes semblent partager et diffuser aux quatre coins de la planète.



Même acuité expressive, même hédonisme formel dans le régal des timbres et la nervosité toute en souplesse des instrumentistes d' « **Omnes de Saba venient** » (1770) où le soprano colorature d'une impeccable gradation s'accorde à ses partenaires en une ferveur solaire ; ici la virtuosité et les vocalises ascensionnelles expriment une croyance autant apaisée qu'incandescente. La plénitude du timbre, son agilité, la justesse expressive sont l'emblème du style de Rodríguez de Hita, éloquence brillante, expressivité ardente, avec cette vitalité superlative. Voilà qui confirme les affinités saisissantes de La Grande Chapelle avec un répertoire rare que son chef, Albert Recasens, comprend comme peu et sait littéralement sublimer. Du reste, la qualité éditoriale du cd – illustrations et textes complémentaires, est à la hauteur de l'interprétation. Superbe révélation.



CRITIQUE CD événement. Antonio Rodríguez de Hita (1722 – 1787) : l'œuvre sacré en latin : Motets, Hymnes,... **La Grande Chapelle. Albert Recasens, direction** (1 cd Lauda) – CLIC de Classiquenews hiver 2023. Enregistré au festival de Musique de Granada, juin 2022, dans le cadre de la commémoration du 300^e

anniversaire de la naissance du compositeur. Durée : 1h08

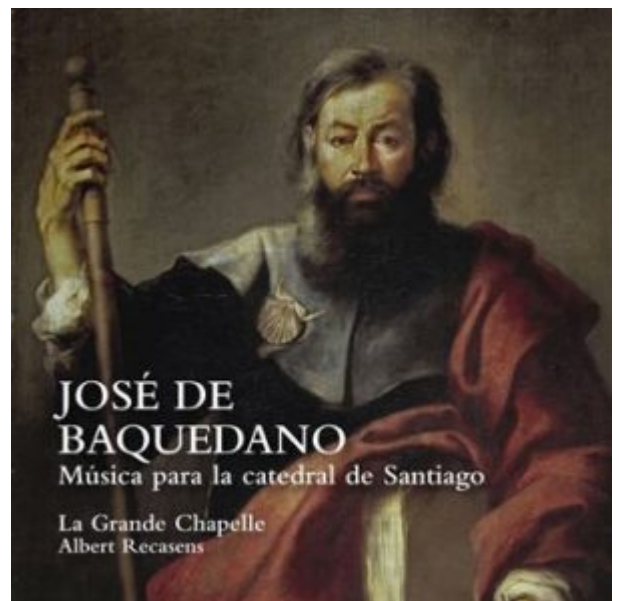
PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Lauda / La Grande Chapelle : <https://laudamusica.com/en/sello-lauda.php>

CRITIQUE CD événement. José de BAQUEDANO : Musique pour la Cathédrale de Santiago (1 cd Lauda Musica LAU 022 – 2022)

CRITIQUE CD événement. José de BAQUEDANO : Musique pour la Cathédrale de Santiago (1 cd Lauda Musica LAU 022 – 2022) –

Toujours aussi inspirés – mais ici supérieurement articulés (en latin) Albert Recasens et ses chanteurs de La Grande Chapelle révèlent l'écriture baroque d'un maître sacré à la Cathédrale Santiago de Compostelle : le navarrais **José de Baquedano**

(Puente la Reina, 1642 – Santiago de Compostela, 1711). Les partitions expriment la solennité et la grandeur des rituels et cérémonies liturgiques à Santiago, centre européen de pèlerinage depuis le Moyen-Age. En témoignent ses pièces en



style polychoral, dédiée à la Semaine Sainte, temps de réflexion, d'humilité, d'intense questionnement sur le Mystère divin et sur la Passion christique ; un répertoire qui inspira particulièrement frère Baquedano, actif à Santiago de 1681 à 1710. **Albert Recasens** exhume ainsi plusieurs pièces d'une notable éloquence, à la fois sereine et implorante : Psaumes, motets et évidemment Lamentations, avec cette précision souple qui sert un souci de la sonorité globale, d'une étonnante rondeur, et même volupté.

Révélation compostellienne

Albert Recasens ressuscite les vertiges fervents de frère José de Baquedano

La Contre Réforme romaine étant assurément passé par là : suscitant la ferveur et l'adhésion grâce à une recherche d'incarnation et d'humanisation qu'ont parfaitement compris les solistes de la Grande Chapelle. La prise de son ajoute au réalisme et à l'acuité fervente de la musique, idéalement réverbérée tout en sachant respecter la précision du chant collectif (à 2 ou 3 chœurs) ; avec des effets de spatialisation très réussis dans le Miserere. Le dramatisme assumé s'entend en particulier dans certaines partitions dont la ligne vocale est doublée par le basson, apportant mordant et relief au texte (« **Domine in furore** », psaume pour les défunts à 8 (1674) – cependant que les

instrumentistes requis aux côtés des chanteurs savent ciseler la résonance du lugubre et de l'imploration quasi extatique dans la sublime introduction du **Motet de la Passion**, courte pièce saisissante (« 0 Crux, ave spes... » à 4), première mondiale absolue où les voix tissent un halo sonore que fait scintiller ...la harpe ; les 2 pièces principales sont ici outre dans leur durée (plus de 10 mn), les 2 partitions pascales : Incipit Lamentatio...Aleph (**Lamentation I du Jeudi Saint**, à 8) dont l'ampleur majestueuse mais tendre touche ; puis le déjà cité **Miserere** (Psaume à 10 pour le Jeudi Saint), restitué dans une nouvelle version musicologique piloté par Albert Recasens. La vitalité de l'interprétation dynamise sans emphase chaque section ; ajoutant le bénéfice des instruments requis, avérés (dont surtout les vihuelas jusqu'à 3 comme dans la Lamentation pour le Jeudi Saint) ; l'attention au texte, les savoureuses nuances réalisées dans l'accomplissement dramatique des images textuelles servent ici un sentiment de plénitude et de magnificence dont l'invention séduit d'autant plus qu'elle sait restée dans un équilibre méditatif imperturbable. Serait-ce cette austérité voulue, déclarée par l'archevêque Monroy dont la personnalité complexe renvoie à une période fascinante, où la ferveur allie au delà de toute attente, piété humble et individuelle, et sensation de grandeur collective ? Équation délicate que rend audible la présente lecture, en tout point superlative. Soulignons tout autant la qualité éditorial du cd : le livret richement et judicieusement illustré permet de mieux comprendre l'apport singulier de Baquedano dans le contexte spécifique de la Cathédrale Santiago de Compostelle. Exemplaire. **NOTE : 5 / 5. CLIC de CLASSIQUENEWS** hiver 2022.

